

Nathan Badoud, *Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions*, Vestigia 63, Verlag C. H. Beck, München 2015, 542 pages, 148 illustrations.

Cette version remaniée d'une thèse (cotutelle Neuchâtel-Bordeaux 3) est une monographie monumentale, qui fera date dans les études rhodiennes. Nathan Badoud part du constat que Rhodes, la grande cité marchande (cf. le titre du livre d'A. Bresson, Bordeaux, 2000) a été infiniment moins étudiée qu'Athènes, en dépit de ses sources abondantes – si l'on met de côté, il est vrai, les « grands textes ». L'objectif ambitieux est de faire ressortir l'intérêt historique des inscriptions, ce que l'auteur a pleinement réussi grâce à un long travail d'analyse et de mise en série.

N. Badoud pose d'emblée les limites chronologiques et géographiques de son ouvrage, à partir du synécisme de 408 des trois cités Ialysos, Camiros et Lindos, qui aboutit à une cité nouvelle, Rhodes, construite à pointe septentrionale de l'île homonyme. Si les trois anciennes cités restent des « communautés », avec leurs magistrats, un éponyme, une Assemblée et un Conseil, ce sont les dèmes qui deviennent l'unité de base du système politique rhodien, subdivisées à leur tour en κτοῖναι (circonscriptions électorales). L'étude d'une grande cité comme Rhodes pose aussi le problème de ses possessions et de sa sphère d'influence, considérable à l'époque hellénistique. Cette réalité explique la nécessité de mettre à contribution la documentation de la Pérée rhodienne, à savoir les vastes possessions en Asie Mineure, notamment en Carie. L'état de l'épigraphie rhodienne est particulier : en effet, seulement deux fascicules sont parus dans les IG, par les soins de Friedrich Hiller von Gaertringen (1895, 1898) ; or, les 5.000 inscriptions rhodiennes publiées depuis, entre 1898 et 2012, sont dispersées dans plus de 200 publications. La seule ville de Rhodes a livré plus d'un millier d'inscriptions, en partie inédites. Ces chiffres donnent une idée du travail colossal de l'auteur, qui s'est accompagné de vérifications sur les inscriptions qu'il a rééditées (cf. infra) ou dans de nombreuses archives en Grèce et dans d'autres pays européens. N. Badoud constate un faciès relativement uniforme de l'épigraphie rhodienne, également défini par la vigueur du dialecte dorien, au point que Rhodes en imposa l'usage même dans les inscriptions rédigées par des étrangers. En plus de quelques rares décrets, Rhodes a livré un grand nombre de catalogues de magistrats, en particulier des dignitaires religieux (ιερείς, προφῆται, δαμιουργοί, ἀρχιερισταί), qui relèvent ainsi d'une véritable « épigraphie du nom ».

Sur le plan historiographique, cette recherche s'inscrit dans une longue tradition et pratique une analyse transversale des différentes sources, dont deux se détachent. Ainsi, les inscriptions qui émanent de la cité ou de ses subdivisions nous renseignent sur les institutions rhodiennes, qui fournissent une trame religieuse et politique. Un autre dossier abondant est constitué des timbres amphoriques, qui représentent un corpus de 10.000 pièces, sur la base de 1.500 publications ainsi que des fichiers conservés dans les archives, notamment celle de Virginia Grace, de l'American School of Classical Studies d'Athènes. Je rappelle ici que N. Badoud est coordinateur du *Bulletin*

Amphorologique hébergé par la *Revue des Études Grecques* (pour sa plate-forme électronique, voir <http://www.amphoreus.org/>).

La contribution majeure de l'ouvrage, divisé en huit chapitres, est de dater, par un faisceau d'indices paléographiques, linguistiques et prosopographiques, deux types d'inscriptions : d'une part, les catalogues de magistrats, avec des séries de noms opposés diachroniquement ; de l'autre, les listes, avec des noms associés synchroniquement.

Le chap. I est consacré au calendrier rhodien, qui constitue le socle de toute la chronologie des inscriptions – puisque les douze mois rhodiens du calendrier épichorique étaient toujours en vigueur à l'époque impériale. Nathan Badoud étudie ainsi l'ère de Lindos, le catalogue des demiurges, le cycle des fêtes rhodiennes et le mode de désignation des prêtres communautaires. La reconstitution du calendrier rhodien déduite des sources épigraphiques et littéraires est confirmée par l'analyse quantitative des timbres amphoriques. Fondé sur la distinction entre une année « éponymique » héritée des trois anciennes cités et d'une année « civile » instaurée au moment du synécisme, le système s'était maintenu jusqu'à la fin de l'Antiquité. C'est également l'occasion de s'intéresser à des questions très débattues dans la bibliographie. Après avoir analysé la courbe de production des amphores rhodiennes, l'auteur affirme que rien n'indique que les potiers rhodiens aient exercé une quelconque activité agricole. Ces potiers employés à la production des amphores étaient en partie sans doute des esclaves, le rythme de production amphorique étant déterminé par les seules conditions météorologiques.

Le chap. II aborde la datation des fragments du catalogue de prêtres d'Athana Lindia (magistrats éponymes de la communauté de Lindos), qui constitue « l'épine dorsale » de l'épigraphie lindienne. L'auteur éclaire la « règle triennale », selon laquelle les trois tribus fournissaient tour à tour le prêtre d'Athana. On peut ainsi constater que, dans certains cas au moins, l'adoption avait pour fin exclusive celle de permettre à son bénéficiaire de remplir les conditions d'origine requises par l'exercice de la prêtrise d'Athana ; la vocation première était toutefois la captation d'un héritage matériel et symbolique qui s'affichait à travers l'onomastique.

Le chap. III date la souscription pour la restitution de la parure et des vases à boire de la déesse ainsi que le décret pour les délégués de la communauté à l'Assemblée de Rhodes. Associant numismatique et épigraphie, N. Badoud montre que les Rhodiens ont fondu la parure et les vases d'Athana Lindia, et sans doute la statue de la victoire, afin de frapper des monnaies.

Le chap. IV analyse le catalogue de prêtres de Poséidon Hippios, occasion de discuter la réforme du sacerdoce, marquée par la suppression des anciens *ιερείς στατοί*, qui se situe non pas vers 325, mais vers 315.

Le chap. V s'intéresse aux principaux catalogues camiréens : les damiurges (les éponymes de la communauté de Camiros) ; les prêtres d'Athana Polias ; les *archiéristai* ; les prêtres d'Apollon Pythien, Karneios, Mulantios et Digénès. Ces catalogues sont liés entre eux par de multiples synchronismes, ce qui permet à l'auteur de fixer avec une précision absolue la chronologie de plusieurs centaines de magistrats camiréens.

Dans le chap. VI sont étudiées trois catalogues du I^{er} s. av. J.-C., portant des noms de fêtes en annotations.

Le chap. VII traite du cycle intercalaire dans son rapport avec la chronologie des timbres amphoriques et aboutit à l'identification de toutes les années intercalaires de la période hellénistique. Cette enquête approfondie mène à la découverte de 47 éponymes associés au mois *Panamos deuterios* sur les timbres amphoriques.

Enfin, le chap. VIII analyse la chronologie des prêtres d'Halios (les magistrats éponymes de Rhodes) entre la fin du V^e s. av. J.-C. et le début du IV^e s. de notre ère, associant les inscriptions de la cité et les timbres amphoriques, à la suite des travaux importants de Virginia Grace, Gérauld Finkielsztejn et Christian Habicht. N. Badoud évoque à cette occasion les contours disciplinaires de l'« amphorologie », afin de l'affranchir de l'épigraphie pour la rapprocher de la céramologie. Il constate la nécessité de reprendre le dossier dans son ensemble, afin de repenser la chronologie des deux séries documentaires. Cette section traite ainsi du sacerdoce, de la règle triennale, du contrôle de la production d'amphores, de l'astynome et de l'agoranome. Fort de ces avancées, l'auteur revient dans la synthèse finale sur les bases d'une nouvelle chronologie des inscriptions de Rhodes, en particulier sur les plus grands bouleversements qui ont affecté Rhodes à la haute époque hellénistique, de 330 à 170.

S'ensuit un tableau chronologique de plus d'un millier d'inscriptions rhodiennes (pp. 205-246) et plusieurs annexes : (1) les premières attestations de l'adoption et le développement de la formule d'adoption ; (2) la chronologie des éponymes rhodiens, de 407 av. J.-C. à 180 ap. J.-C. ; (3) la chronologie des prêtres d'Halios associés au mois intercalaire sur les timbres amphoriques ; (4) la chronologie des sculpteurs rhodiens ou étrangers, avec un recueil de signatures ; (5) des *stemmata* avec la structure et l'histoire de 14 familles établies dans la cité de Rhodes.

La meilleure idée de l'ampleur de l'enquête est donnée par le catalogue final qui comporte 72 inscriptions rééditées (catalogues, souscriptions, décrets, dédicaces et inscriptions honorifiques), accompagnées d'illustrations de qualité (photos, estampages et fac-similés) et de traductions personnelles (pp. 305-453) ; l'auteur ajoute à l'occasion un 8^e fragment au catalogue des prêtres d'Athana Lindia (cat. n° 12). Les 10 catalogues et les 3 grandes « listes synchroniques » totalisent plus de 1.500 noms de citoyens rhodiens. Le livre se clôt par les références bibliographiques des sources (inscriptions ; timbres amphoriques), une bibliographie générale, des concordances et des indices très riches.

Alliant érudition, acribie et esprit critique, l'auteur apporte des précisions historiques et des analyses très fines grâce à la mise en série de dossiers complexes, souvent arides et nécessitant des traitements très techniques. Ce livre est un exercice de méthode qui éclaire de façon saisissante l'histoire de l'une des plus grandes cités du monde grec, en associant épigraphie, prosopographie et amphorologie.

Dan Dana

CNRS/ANHIMA, Paris

ddana_ddan@yahoo.com